

Les agriculteurs apprendront peut-être avec plaisir qu'un fil ainsi préparé et suspendu un peu au-dessus de la surface du sol devient un Rubicon que ni un lièvre ni un lapin ne se hasarderait à franchir. — Le jardinier hongrois affirme qu'il a étendu cet automne un fil trempé dans de la benzine sur la distance de 300 mètres, et qu'il s'est convaincu par les traces des lièvres et des lapins, que ces animaux se sont toujours tenus à quelques pas de cette ligne qu'ils n'ont jamais franchie.

#### ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

##### NAISSANCES.

Du 9 au 16 novembre 1858 inclus, 25 garçons, 12 filles.

##### MARIAGES.

15 novembre. — Entre Jean-Christophe Lepoutre, fileur, et Juliette-Joseph Desmarchelier, journalière. — Entre Alphonse Lépicié, employé de fabrication, et Marie-Silvie Delehouzée, cuisinière. — Entre Pierre Verstraete, ouvrier teinturier, et Régine Meese, journalière. — Entre Pierre Debel, journalier, et Charlotte Coppenoller couturière. — Entre Jean-Baptiste-Joseph Desobry, ouvrier teinturier, et Marguerite Adolphe, journalière. — Entre Auguste-Joseph Herbay, tapissier, et Julie-Joseph Corcket, sans profession. — Entre Jacques-Louis-Romain Moyne, employé au chemin de fer de l'ouest, et Adélaïde Lyttenhoven, sans profession. — Entre Théophile Rassaert, mouleur en fonte, et Clémentine Debal, servante.

##### DÉCÈS.

8 Novembre. — Julie-Charlotte Laignel, 60 ans 9 mois, propriétaire, célibataire, rue du Cimetiére.  
Du 9. — Marie-Catherine Vandebulcke, 22 ans, journalière, célibataire, Hôpital.  
Du 10. — Pierre-François Cochie, 38 ans, forgeron, époux de Frédérique Vanderhaegen, Hôpital. — Catherine-Joseph Lefebvre, 84 ans, sans profession, célibataire, rue du Moulin.  
Du 11. — Rosalie-Angélique Vanachter, 51 ans, ménagère, veuve de Jean-Joseph Delepée, rue Poivrée.  
Du 12. — Félicité Derudder, 29 ans, journalière, célibataire, Hôpital. Pierre-Séraphin Dubois, 24 ans, ouvrier teinturier, époux de Catherine Grégoire, canton de Jean-Ghislain.  
Du 13. — Sophie Mas, 20 ans, journalière, célibataire, Hôpital.  
Du 14. — Françoise-Joseph Bulcke, 68 ans, ménagère, épouse de Jean-Baptiste Vanderelstraete, rue de l'Empereur.  
Plus 8 garçons et une fille, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

#### CHRONIQUE PARISIENNE.

Paris, 14 novembre 1858.

La comète continue à faire de siennes; après nous avoir rôtis, elle nous gêne sans même s'astreindre à la loi des transitions. Il y a trois semaines, on pouvait se croire encore en été; aujourd'hui le doute n'est plus possible: l'hiver est venu, et, comme tout ce qui est précoce, il n'y a pas de main morte.

Quel dur désenchantement pour tant de malheureux surpris à l'improviste par toutes les rigueurs d'une saison inclemente! Heureusement en France, à Paris surtout, la charité publique et la charité particulière ne se laissent jamais surprendre.

Pendant que l'administration redouble de sollicitude, pendant qu'elle provoque au profit de ses pauvres des fêtes somptueuses auxquelles les plus augustes patronages ne font jamais défaut, de nobles femmes emploient les loisirs que leur fait la fortune à porter elles-mêmes sous

les toits où s'agitent tant de misères, des consolations et des secours.

Rien n'arrête ces héroïnes de la charité: ni le froid, ni la neige, ni la pluie, ni les courses au milieu de ruelles immondes, ni les pénibles ascensions au faite de maisons hideuses; elles bravent tout, abandonnant avec joie le luxe de leurs appartements et de leurs équipages, pour aller, à pied, tendre une main amie au malheureux qui la reçoit comme un ange venu du ciel.

Quelques-unes se permettent le vulgaire omnibus; soyez sûr qu'alors la course est bien longue. Mais le temps même qu'elles passent dans le monotone véhicule n'est pas perdu pour ces saintes femmes.

Je me trouvais hier dans l'omnibus qui va du chemin du Nord à la Barrière du Maine. J'étais assis à l'entrée, près du conducteur. A côté de moi grelotait dans une robe d'indienne blanche par l'usage, une pauvre jeune fille dont les mains nues trouvaient à peine à se cacher sous un vieux châle effrangé. Sur la banquette opposée était une dame mise avec cette élégante simplicité dont les femmes du plus grand monde ont seules le secret; elle pouvait avoir l'âge célébré par Balzac, et sans être précisément belle, elle commandait l'attention et le respect par la suprême distinction de ses manières.

Son regard ne pouvait se détacher de la pauvre créature assise à mes côtés; évidemment, par l'examen attentif du visage et des vêtements, la noble dame voulait se rendre compte de cette misère et cherchait déjà la piste de quelque bonne œuvre à accomplir. Le conducteur qui savait, lui, à quoi s'en tenir, finit par me dire à voix basse:

« Vous voyez bien cette dame; c'est une de mes habitudes; elle a trois voitures et dix chevaux; mais elle préfère l'omnibus, parce qu'elle y trouve toujours du bien à faire. »  
« Quand les occasions lui manquent, elle se rabat sur moi, et dernièrement, à la suite d'une maladie qui avait épuisé toutes mes ressources, elle est venue à mon aide et m'a sauvé du désespoir, de la mort peut-être... C'est la duchesse de C... une noble et sainte femme plus connue des pauvres que du monde... »  
« Vous allez voir ce qu'elle va faire tout à l'heure. »

Nous nous trouvions en ce moment dans la rue du Bac; ma voisine fit signe d'arrêter, descendit, et fut immédiatement suivie par la duchesse qui s'engagea derrière elle dans un étroit et obscur couloir.

« Quand je vous le disais! s'écria le conducteur. Et voilà comment l'ingénieuse charité se produit partout, même en omnibus. »

Cependant, les théâtres sont dans leur coup de feu.

Une nouvelle et brillante étoile vient de se fixer au firmament de la danse, à l'Opéra. M<sup>lle</sup> Emma Livry est venue, à vingt-cinq ans de distance, rappeler les beaux jours de M<sup>lle</sup> Tagliioni, et la danse chaste et correcte, sans cesser d'être gracieuse, a de nouveau repris tous ses droits. — Pour ce qui regarde la partie lyrique de son domaine, l'Opéra vit toujours du passé, et ne se lasse pas dans ses ardent sollicitations à l'endroit de M. Meyerbeer qui fait toujours la sourde oreille.

L'Opéra-Comique a été plus heureux et a obtenu une partition du capricieux maestro. Les principaux rôles en seront confiés à M<sup>me</sup> Cabel et à Faure. Lorsque se sera produit cet ouvrage, il sera permis d'être permis aux *cabelistes* et aux *anti-cabelistes* de s'entendre; mais jusqu'à présent M<sup>me</sup> Cabel a autant de détracteurs que d'admirateurs, et le dernier rôle qu'elle vient

de créer, celui de la *Bacchante*, n'a pu faire pencher la balance ni d'un côté, ni de l'autre. Seulement ce rôle a donné lieu à un mot plus joli qu'exact du *Figaro*: M<sup>me</sup> Cabel, dit-il, est la petite fûte de M<sup>me</sup> Ugalde.

Les autres théâtres vivent sur des succès déjà consacrés par le temps, sinon par le bon sens: les Variétés, avec les *Bibelots du Diable*, féerie assez amusante... pour une féerie; le Palais-Royal, avec le *Punch-Grassot*, actualité stupide, mise au monde pour servir de réclame à une liqueur inventée et exploitée par M. Grassot, comique de ce théâtre; la Porte-Saint-Martin, avec *Faust*, qui n'est autre que la légende de Gœthe, mise en pièces par M. Dennery; l'Ambigu-Comique, enfin, avec *Fanfan la Tulipe*, drame très intéressant et très littéraire de M. Paul Meurice.

Quant au Théâtre-Lyrique, il s'endort sur l'immense succès des *Noces de Figaro*, qui seront bientôt centenaires.

Chargé de distraire pendant quelques jours un jeune homme qui m'avait été adressé de la province, je le conduisis dernièrement aux *Concerts de Paris*.

Mon provincial a dix-huit ans, et il ne connaît absolument rien aux choses parisiennes.

Dès que nous fûmes entrés dans la salle, son attention fut tout d'abord absorbée par la musique; on jouait la magnifique et grandiose ouverture du *Freyshutz*, de Weber; jamais il n'avait entendu de pareille musique exécutée avec ce merveilleux ensemble, et les derniers accords étaient depuis longtemps expirés, qu'il restait à sa place, immobile, paraissant écouter encore.

Je mis fin à son extase et l'emmenai faire un tour dans les salons. Ce fut bien alors une autre affaire; à chaque pas, nous recontrions de jeunes et jolies femmes, très élégamment mises, et mon jeune compagnon se croyait de bonne foi transporté au milieu de la société la plus brillante, la plus distinguée de Paris. Il m'exprimait son admiration en termes tels que je regrettais d'être obligé de le désillusionner, lorsque l'une de ces dames vint prendre place à côté de nous sur un divan où nous nous étions réfugiés. — Ah! que je m'embête ce soir — fit-elle en étalant artistement sur les coussins les plis de sa robe de moire.

A ces mots, mon provincial s'était levé, comme poussé par un ressort.

« Quelle est donc cette... dame, me dit-il en me prenant le bras et en m'entraînant hors du salon. »

« Cette femme, lui répondis-je, est la fille de quelque portier ou de quelque pauvre villageois. Comme toutes celles que vous voyez ici, elle a préféré à l'honnêteté d'une vie de travail, le déshonneur d'une vie de dissipation et de débauches. Comme vous venez de le voir, elle n'a que le vernis de l'élégance, et n'a pu réussir à dissimuler la bassesse de son origine. Et cependant des niais se rencontrent tous les jours, qui s'affichent avec des femmes de cette espèce, qui perdent avec elles leur repos, leur considération, leur honneur... »

« Eh bien! ce ne sera pas moi qui m'y laisserai prendre, interrompit le jeune homme. »

Puisse-t-il dire vrai! Mais si tous ceux qui arrivent pour la première fois à Paris écoutaient les conseils de l'expérience et prenaient une telle résolution, bien des désastres seraient évités.

THÉOPALD JARRY.

#### LYCÉE IMPÉRIAL DE LILLE.

Compositions du 2 novembre 1858.

Mathématiques spéciales. — 1 Boyenval, Gruson.  
Logique littéraire. — Physique: 1 Regnaud.  
Logique sciences. — Allemand: 1 Ravel, Yager.  
Logique sciences. — Anglais: 1 Bouchery.  
Rhétorique (sections réunies): 1 Fiévet, 2 Broudehoux, 3 Bettremieux, 4 Régimbari.  
Seconde littéraire. — Thème latin: 1 Laigle, 2 Losson, 3 Beurrier.  
Troisième (sections réunies). — Anglais: 1 Lequien, 2 Paquet, 3 Relof, 4 Azambre.  
Quatrième. — Histoire: 1 Mieliez, 2 Caze-neuve, 3 Derenty, 4 Lefebvre.  
Cinquième. — Histoire: 1 Baggio, 2 Obin, 3 Descat, 4 Destombes.  
Sixième. — Histoire: 1 Bonzel, 2 Guffroy, 3 Petitbon, 4 Smet-Jamart.  
Septième. — Français: 1 E. Plaideau, 2 A. Bonzel, 3 Lenglemet, 4 Herbin.  
Huitième. — Histoire: 1 Humbert, 2 Legav-gian, 3 Huez, 4 Porchez.  
Commerce (1re année). — Anglais: 1 Dewa-lyue, 2 Desbonnets, 3 Vandenberghe.  
Commerce (2e année). — 1 Saint-Bonnez, 2 Mangez, 3 Sératzki, 4 Dinaux.  
Ecole primaire préparatoire à la huitième. — Orthographe: 1 Houloy, 2 Weil, 3 Thellier, 4 Charles Delesalle. — Le professeur, E. PETITBON.

Discours prononcé par le R. P. Lacordaire au mariage de M<sup>lle</sup> de Montalembert avec M. le vicomte de Meaux.

Nous lisons dans *l'Ami de la Religion* qu'à propos du mariage de Mlle Elisabeth de Montalembert avec M. le vicomte de Meaux, le R. P. Lacordaire a prononcé un discours qui n'était pas destiné à la publicité; quelques copies seulement en avaient été faites pour les amis de la famille.

Mais un journal de province, ignorant sans doute cette intention, vient de publier l'allocution du P. Lacordaire, et d'autres feuilles n'ont pas tardé à la reproduire d'après lui.

Dès lors nous ne voulons pas non plus priver nos lecteurs de cet édifiant discours, où l'élevation du langage s'allie si heureusement à l'élévation de la pensée:

« Mes très-chers frères,

« Le sacrement que vous allez recevoir a été institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour renouveler, perpétuer et sanctifier les familles humaines. Lorsque Dieu eut créé le monde et l'homme, il institua la famille par une bénédiction qui fut la première; Jésus-Christ ratifia cette bénédiction et la transforma en un sacrement que l'apôtre Saint Paul appelle *magnum sacramentum*, un grand sacrement. Grâce à son efficacité, l'union des cœurs et des familles s'élève; elle prend un caractère divin; elle passe du domaine étroit des intérêts et des passions à la sphère plus large, plus calme, plus immuable aussi, des choses sacrées.

« J'ai dit l'union des cœurs. C'est le fondement de l'alliance que vous allez contracter, le don qui précède tous les autres, le plus pur de tous. Et celui-là même qui vous amène ici pour que Dieu le consacrer en l'acceptant. Peut-être, si vous n'interrogiez que votre sentiment intime, vous semblerait-il peu nécessaire de recourir si haut pour resserer des liens déjà si forts. Mais vous êtes chrétiens; la foi vous découvre jusque dans les choses les plus certaines la raducité de l'homme.

que la chambre est chauffée; je... Mais, Utter, tu n'entends donc pas? »

Mais le conseiller Utter fit la sourde oreille et s'empressa de mettre sa capture en sûreté. Quand madame Elmgren en personne sortit de la salle pour revendiquer son droit, elle ne trouva plus d'autre trace de son cousin et de l'étranger que la canne de l'un et le fouet de l'autre.

« Oui, voilà ce qu'on gagne à être trop généreuse envers ses amis, s'écria-t-elle avec colère. Ils n'ont pas de honte de m'enlever mes hôtesses à mon nez! Fi de la société de ce trou-ci! Dans ses emportements, madame Elmgren finissait toujours par une accusation contre la société de la ville, épigramme indirecte à l'adresse du bourgmestre, lequel, impassible à la table de jeu, fit semblant de ne rien voir, de ne rien entendre.

Sur ces entrefaites, notre ingénieur, avec tout son attirail, son cheval du nom de Brunte, son Charles, sa voiture et ses bagages, se dirigeait — le conseiller en tête — vers la rue où se trouvait la maison d'Utter. Il parut à William, autant que la lune lui permettait d'en juger, que sa demeure future, avec ses petits parterres devant la porte, lui conviendrait à merveille.

« Mère! cria le conseiller en cherchant la serrure, mère! viens nous éclairer — il nous arrive des hôtesses étrangères. »

La sonnette retentit, la porte s'ouvrit, et une aimable dame se présenta sur le seuil; elle était coiffée d'un tablier à larges plis, fraîchement repassé, et sa vénérable tête s'encadrait dans un bonnet délicatement plissé.

La femme du conseiller s'inclina et introduisit les arrivants, en marchant devant eux la lumière à la main; comme la pièce n'était pas

très-grande, on eut bientôt atteint le sofa. « Je te présente monsieur l'ingénieur Williams-son! dit le conseiller à sa femme. Il aurait trouvé les chambres de l'hôtel trop froides; je lui ai donc proposé nos petites pièces. »

« Elles sont à sa disposition, » répondit la vieille dame d'un ton bienveillant.

Pour terminer l'affaire et compléter lui-même sa présentation à madame Utter, William lui dit:

« Madame la conseillère, vous voyez devant vous un jeune homme qui a l'intention de se fixer dans cette bonne ville, parce qu'elle est la plus rapprochée de l'endroit où ses affaires l'appellent pendant l'été. Très-éloigné des parents en petit nombre qui me restent ici-bas; j'en cherche d'autres dans de bons voisins; en homme qui a le cœur sur les lèvres, j'avoue franchement que tout ce que je vois ici me plaît tant, vous surtout, madame, que j'y élirai volontiers mon domicile.

« S'il en est ainsi, répondit la conseillère, très flattée, je suis convaincue que nous deviendrons de bons amis, car nous sommes deux vieillards sans enfants, et nous ne connaissons rien de plus agréable qu'un hôte aimable. — Vous êtes seul, n'est-ce pas, monsieur l'ingénieur? »

« Je vous demande pardon, madame la conseillère; j'arrive fort de trois hommes, c'est-à-dire avec un domestique et un cheval, tous deux de la meilleure race; aussi me serait-il très-agréable de les voir aussitôt que possible sous un toit.

« J'ai déjà donné des ordres pour cela, dit le conseiller, qui, en ce moment, revenait de la cuisine.

« Oui, mais on a beaucoup de désagréments

avec les chevaux, objecta la dame avec inquiétude, et pas moins avec les domestiques — quoique je ne veuille pas en dire de mal. C'est ce qui est arrivé avec le lieutenant qui a demeuré ici l'hiver dernier: son domestique dépensait à boire tout l'argent qu'il recevait pour acheter le fourrage — quand il en recevait toutefois — et, comme compensation, il se fournissait dans notre grenier à foin, de sorte que, le printemps venu, j'en fus réduite à nourrir de détestable paille hachée ma vache, excellente laitière. Vous pouvez bien penser, monsieur l'ingénieur, qu'elle me donna peu de lait et d'une qualité détestable; je me vis forcée de renoncer à mes meilleures pratiques.

« C'est par trop fort! s'écria William avec l'expression d'un indigne étonnement, quoiqu'il lui eût bien s'avouer intérieurement que son Charles était capable de tout plutôt que de laisser son Brunte mourir de faim.

« Mais, ma bonne conseillère, ajouta-t-il, permettez-moi de vous dire que je suis assez homme d'ordre pour donner par-ci par-là un coup d'oeil à l'écurie, afin de savoir ce qui s'y passe. Ensuite j'achèterai suffisamment de fourrage pour éviter le désagrément de voir Charles s'emparer du bien d'autrui.

« J'en suis persuadé, monsieur l'ingénieur; mais — et la conseillère secoua la tête d'un air étrange — j'ai une antipathie insurmontable pour les domestiques; ils sont en général si grossiers, si entêtés, si... »

« Je vous assure que mon Charles n'a pas ces défauts, interrompit William; c'est le garçon le plus laborieux et le plus docile qui ait jamais ciré les bottes d'un maître. Quant à mon Brunte, c'est la bonté même, et, dès qu'il tombera de la neige, il me procurera le grand plaisir de con-

duire en traîneau madame la conseillère à l'église. S'il y avait de temps à autre quelques petites courses à faire pour les besoins de la maison, par exemple aller à l'eau, au moulin, eh bien...

« Ah! vous êtes trop aimable, monsieur l'ingénieur! Tu ne peux refuser, chère femme, je le vois! dit le conseiller, intervenant dans la conversation. An reste, notre vache est maintenant en aussi bon état qu'avant le pillage du grenier à foin.

« Eh bien, soit! dit la vieille dame, convaincue surtout par l'agréable idée d'aller le dimanche à l'église en traîneau, ce qui donne un air si noble, si distingué, quand on porte une fourrure ou un manchon.

« Alors on visita les chambres.

L'étage de la maison du conseiller se composait de deux vastes pièces, indépendamment du salon et d'une petite chambre que William destinait aussitôt à son Charles; la première pièce, tendue d'une tapisserie claire, qui lui donnait un aspect très agréable, s'appela l'antichambre et n'était meublée ni avec élégance ni à la mode du jour, mais d'une manière cependant qui dénotait de l'aisance et des goûts simples.

La plus jolie et la plus gaie de ces pièces était la chambre à coucher avec son petit cabinet séparé, ou plutôt sa petite orangerie, car le conseiller y renfermait l'hiver celles de ses plantes qui avaient besoin d'être protégées contre les rigueurs du froid, et pour lesquelles il manquait de place ailleurs. Le lit, avec ses rideaux soutenus par une flèche bronzée, était placé juste en face de la fenêtre. Un bon feu accueillait l'hôte. Tout était d'une propreté irréprochable.

L'ingénieur se sentit parfaitement bien casé. De temps en temps il serrait la main à l'hôte

avec fond. « O bon é Lorsq habiti ciex, grand tourm font d qu'il a ver la — l minée, manda air aff — S l'ingén La pre conde troisiè Noël, housse deaux, quelle prévot, bien é fut gai juste riage. — Et avec la dit fami reveni vous fai madame som les d'affaire